

oraisons touchantes, mais surtout une préface qu'une traduction ne saurait qu'affaiblir, et où il expose toutes les faveurs, toutes les grâces et tous les bienfaits qu'il conjure le Seigneur d'accorder aux fidèles qui viendront l'adorer dans ce temple.

Cette prière étant achevée, il fait avec la dernière eau bénite, de la chaux et du sable, un ciment qu'il bénit et qu'il emploiera bientôt à sceller les reliques des Saints dans l'autel.

Le moment est venu d'introduire dans l'église ces précieux restes; on va les chercher processionnellement et en chantant des psaumes, (1) et des antiennes en leur honneur. Des prêtres les portent sur leur épaules; ils font avec l'Evêque, le tour extérieur de l'église et, pendant cette marche triomphale, les fidèles répètent avec enthousiasme ces paroles; *Kyrie eleison, Seigneur, ayez pitié de nous.*

Alors l'Evêque adresse aux fidèles une pieuse exhortation sur la dédicace ou consécration des Eglises, et fait lire par l'archidiaque un décret du concile de Trente qui y a rapport (2); puis il conjure le Seigneur de prendre possession de son temple; il en marque la porte d'un triple signe de croix, fait avec du saint chrême, en disant: "Au nom du Père † et du Fils † et du saint Esprit †, porte, soyez bénite, sanctifiée, consacrée et dévouée au Seigneur; porte, soyez l'entree du salut et de la paix, au nom de Jésus-Christ qui a dit qu'il était la porte, et qui vit avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles."

Cependant la procession entre dans l'église; les fidèles

(1) Ps. XCIV.

(2) Session, XXII. cap. II.—id. XXV. cap. XII.